

S'inscrire

Mettre à jour vos
données

ACHETER CRÉDITS
PAY PER VIEW

A la une

**SÉMINAIRES EN
VIDÉO SUR
INFOWINE**

Sections

Nouvelles

Points de vue

Agenda

Articles Techniques

Revue de presse

VIDEO-SEMINAIRES

VIDEO CLIPS

Outils Pratiques

Paroles d'experts

Offres et Demandes
d'emploi

Contacts

> Nouvelles

6eme Journée Technique Vino Latino : réponses concrètes sur la viticulture durable

Communiqué de Presse/Compte Rendu

Le succès de la 6eme Journée Technique organisée par Vino Latino* sur le thème du développement durable prouve que la viticulture durable n'est pas qu'un argument marketing mais une vraie préoccupation des producteurs de vin. Près de 150 personnes (vignerons, œnologues, commerciaux...) se sont réunies au Château Nadal-Hainaut au Soler le 14 mai 2009 pour la 6eme Journée Technique de Vino Latino, association de professionnels languedociens de la vigne et du vin.

Pour Jean-Michel Barcelo, associé au sein du groupe Rière qui organisait la journée cette année, le développement durable était un choix évident pour la conférence : « Avec le Grenelle de l'environnement et le plan Ecophyto 2018, le développement durable, qu'il ne faut pas confondre avec la viticulture biologique, est un enjeu majeur pour la viticulture mondiale et est aujourd'hui un argument commercial. Dans ce contexte, Vino Latino veut avant tout donner des pistes concrètes et réalistes aux acteurs privés, notamment aux viticulteurs du grand sud, sur la façon dont la technique peut aider la production dans ce domaine », a-t-il expliqué.

Les solutions existent. Selon Joel Rochard, responsable du pôle développement durable à l'Institut de la Vigne et du Vin (IFV) et coordinateur du groupe Viniculture durable à l'OIV, une des réponses à l'obligation de limiter les intrants serait de formaliser les démarches : « Mis à part le bio qui est bien perçu par le public, beaucoup de labels ne sont pas compris. Il y a un gros besoin de reconnaissance du grand public qui doit se faire par le biais des medias. »

Réduction des intrants : vers une nouvelle viticulture raisonnée

Lors de la conférence, les intervenants ont mis la priorité sur la mise en place de nouvelles stratégies de protection du vignoble qui permettent de respecter la microbiologie des sols et de réduire le nombre de traitements. Ils ont pu donner des résultats et des perspectives immédiates pour une viticulture conventionnelle compatible avec le concept du développement durable.

Avec le Processus Opérationnel de Décision (POD) Mildium, Philippe Cartolaro, ingénieur de l'UMR Santé Végétale de l'Inra Bordeaux a montré que l'on peut réduire de manière significative la charge d'intrants dans le traitement de l'oidium et le mildiou, en réduisant le nombre d'interventions, sans mettre en danger la production. Philippe Cartolaro explique : « Aujourd'hui, en pratique, la protection reste basée sur des programmes de traitements systématiques. Avec POD Mildium, la protection de base est établie sur un nombre restreint de traitements obligatoires (2 par maladies) et est renforcée, si nécessaire, par des traitements optionnels basés sur différents types d'informations au niveau parcellaire et micro-régional. » En 2008, environ 30 parcelles ont suivi ce système et les résultats sont encourageants. On constate une réduction significative du nombre de traitements par rapport aux pratiques locales (de 30 à 65%), tout en obtenant, dans la grande majorité des cas (85%), un niveau de production satisfaisant aux yeux des professionnels techniciens et viticulteurs.

La réduction des intrants passe également par la mise en place de modèles d'adaptation des doses appliquées pour les maladies cryptogamiques. Le projet Optidose conduit par l'IFV a permis de démontrer qu'une économie moyenne d'intrants de l'ordre de 40% est possible. Il ressort que dans des cas de pression parasitaire faible ou moyenne, la modalité Optidose est tout à fait adaptée pour protéger la vigne (de l'ordre de 90% d'efficacité). Alexandre Davy de l'IFV a par ailleurs insisté sur l'importance de la qualité de la pulvérisation : « les essais ont démontré une grande variabilité dans les dépôts ce qui a une incidence directe sur l'efficacité biologique des intrants. »

L'introduction maîtrisée de parasites naturels pour la lutte contre les ravageurs constitue aussi une réponse à la limitation des intrants. Toutefois, selon Denis Thierry, Directeur de l'UMR Santé Végétale de l'INRA Bordeaux, si la lutte biologique est une voie d'avenir pour les maladies et les animaux nuisibles, son développement dans le vignoble a été négligé et accuse un retard sensible en France. Selon lui, des études plus poussées devraient être faites sur le *Trichogramma evanescens* pour son fort potentiel d'adaptation et sa bonne efficacité » et sur les auxiliaires vertébrés. Il a par ailleurs mentionné l'efficacité (de 38 à 50%) des *Métaphycus* pour lutter contre la cochenille et les bons résultats, grâce à des programmes d'aides, de la confusion sexuelle en Suisse.

Pour Philippe Cartolaro, l'objectif de réduction de 50% des intrants tel que préconisé dans le plan Ecophyto 2018 est réalisable si les mesures sont basées sur une moyenne sur plusieurs années. Et Alexandre Davy d'affirmer : « l'adaptation des

doses se fait déjà de manière empirique ; à nous, les chercheurs, d'aider les viticulteurs à systématiser la réduction. »

Le bilan carbone, indicateur incontournable

Le bilan carbone permet d'évaluer son empreinte sur l'environnement et fait également partie intégrante de la solution. Les principaux postes d'émission dans le vignoble sont, par ordre d'importance, les emballages (poids des bouteilles), la consommation de carburant (fret et machines agricoles) et les intrants à la vigne. Selon Caroline Forgues de CAIRN Environnement, « c'est donc là qu'il faut agir. On peut commencer par réduire la consommation des engins viticoles, réduire les distances entre caves et lieu de vente ou embouteiller sur le site de vente ou de production. On peut aussi choisir un engrais organique plutôt qu'un engrais minéral, privilégier des bouteilles et des cartonnages plus légers. » A terme, le bilan carbone reste un argument commercial incontournable d'une part parce que des pays producteurs comme l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Afrique du Sud ont déjà des programmes très avancés dans ce domaine et d'autre part parce que les consommateurs, notamment anglo-saxons, y sont de plus en plus sensibles.

L'offre durable : une réalité sur les marchés anglo-saxons

Allison Bonnett est spécialiste de la filière viticole Sud-Africaine. Elle a décrit en détails le Système sud africain IPW (Integrated Wine Production System) qui consiste à mettre en place des lignes de conduite à tous les niveaux du processus de production afin de contribuer à une production durable de vin. Les mesures du IPW, non obligatoires, sont suivies par 96% des producteurs sud-africains et, en 2009, tous les vins AOC devraient avoir ce label. Pourtant les règles pour s'inscrire dans le IPW sont drastiques : 15 lignes de conduite dans le vignoble incluant la préservation de la biodiversité, l'éradication des espèces aliènes invasives, la gestion foliaire, le contrôle antiparasitaire naturel et 13 règles de conduite dans les chais (formation, réduction des émissions carbone, fermentation avec des souches naturelles...)

Selon Allison Bonnett, ces programmes ne coûtent pas forcément cher à mettre en place : « Il s'agit avant tout de penser en amont et d'utiliser au mieux les ressources tel ce producteur qui refroidit ses cuves grâce à l'eau retenue dans un barrage ou cet autre qui a installé des lucarnes dans son chai pour réduire sa consommation d'électricité. »

Pour mettre en place le programme IPW, les viticulteurs ne reçoivent aucune subvention de l'Etat. En France, il y a déjà un dispositif d'aides pour les exploitations agricoles qui veulent s'orienter vers le développement durable mais « cela reste des démarches individuelles. Il est nécessaire d'organiser un cadre collectif qui valorise ces démarches » précise Allison Bonnett. Elle ajoute : « il y a une prise de conscience grandissante autour de l'environnement, du développement durable, de la biodiversité et il ne faut pas perdre de temps pour appliquer ces principes en France. En effet, ils deviendront dans un futur très proche des arguments de vente et ceux qui ne font pas de développement durable seront perdants, surtout sur les marchés anglais et américain. »

*** L'association Vino Latino**

Née de l'initiative, en 1992, de trois laboratoires œnologiques du Languedoc-Roussillon - Rièrre, Dubernet et Cœnoconseil- Vino Latino est aujourd'hui une association professionnelle régionale regroupant près de 32 membres. Elle se veut un pôle de réflexion actif, pragmatique et engagé dans l'économie viticole régionale. Ses Journées Techniques annuelles, qui attirent chaque année un public nombreux de viticulteurs et de techniciens, sont organisées à tour de rôle par une entreprise membre de Vino Latino. Le principe de ces journées est de traiter d'un sujet de manière transversale et synthétique (l'alcool dans les vins, le réchauffement climatique, le marché mondial, etc.) La Journée Technique 2009 était à ce titre organisée par le Laboratoire Rièrre de Perpignan. Les travaux de recherche expérimentale menés par l'association constituent également un axe fort de son activité pour un développement efficace de la viticulture languedocienne. Enfin, Vino Latino offre un réseau unique de compétences complémentaires et multiples (agronomie, qualité, ingénierie, marketing,...) mais toujours spécialisées dans la vigne et le vin. Un site Internet Vino Latino sera bientôt en ligne.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter
Marjolaine Roblette Geres
+33 (0) 6 26 31 79 04
+33 (0) 5 34 55 88 06
m.geres@lagencevinifera.fr

Signaler ce contenu à un collègue